

« Par les forces de la connaissance, de la volonté et de l'application sans cesse dirigées vers les choses du ciel, le sentiment moral acquiert parfois une subtilité, un développement et une pureté qui peuvent lui donner une apparence étroite et minutieuse aux yeux de nous autres, qui sommes entièrement livrés aux affaires du monde. Tel était par exemple ce Religieux qui, dans un âge très avancé, se rappelait avec une douleur profonde et un sincère repentir d'avoir, dans sa jeunesse, détruit un nid d'oiseaux avec les petits. Qui sait si ces mêmes gens qui sourient à ce trait, ne l'admiraient pas si on le leur racontait d'un stoïcien de l'antiquité. »

Oui, l'homme moral grandit et se purifie dans la solitude. Ce mot de saint Jérôme est bien profond : « On ne naît pas chrétien, on le devient. » Or, pour le devenir, il faut d'une manière ou de l'autre briser avec les joies du monde, et s'élever par la prière et par la pénitence. Joseph de Maistre a dit : « On demande quelquefois à quoi servent ces austérités terribles, pratiquées par certains ordres religieux, et qui sont aussi des dévouements : autant vaudrait précisément demander à quoi sert tout le christianisme, puisqu'il repose tout entier sur ce même dogme, agrandi de l'innocence payant pour le crime. »

Saint Jérôme était uni d'étroite amitié avec le jeune prêtre Népotianus et avec son oncle l'évêque Héliodore ; il était beau de voir quelle harmonie touchante existait ainsi entre le pontife, le prêtre et le moine, ces trois aînés des enfants de Dieu. Le moine consentit à éclairer de ses conseils Népotianus, et nous aimons à remarquer comment, dès cette époque déjà, l'on comprenait les règles de la conduite du prêtre.

Jérôme enseignait donc qu'il ne faut pas regarder le sacerdoce comme une charge profane et chercher les gains du siècle dans la milice chrétienne. Le prêtre doit porter sa sollicitude vers l'ordre dans le sanctuaire et dans les cérémonies. Que sa modeste table soit connue des indigents, des pèlerins et du Christ, leur convive. Qu'il aime le silence, le calme et la retraite. Les pieds des femmes ne fouleront jamais ou du moins ne fouleront que rarement le seuil de l'humble demeure du simple prêtre. Toutes les jeunes filles ou toutes les vierges du Christ lui seront également inconnues ou également